

Le bain

Pièce tous publics

Conception **Gaëlle Bourges**/association **Os**
Avec **Helen Heraud**, **Noémie Makota** et **Julie Vuoso**

Dossier pédagogique



Atelier du regard au musée des Beaux-Arts de Tours © Mathilde Bidaux



Visite à deux voix au musée du Louvre Lens © Artimotti

I- La bibliographie

> Sur les récits qu'illustrent les deux tableaux :

- Actéon

In **Les Métamorphoses, Livre III, Ovide :**

Traduction du latin par Marie Cosnay, Les Éditions de l'Ogre, 2017

- Suzanne et les vieillards

In **Ancien Testament, chapitre 13 du livre de Daniel :**

- *La Bible - Ancien Testament*, traduction œcuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, 1979

- *La Bible - Nouvelle traduction - Édition intégrale*, traducteurs Jean Echenoz et Pierre Debergé (Édition Bayard, 2015)

- *L'Ancien Testament : repères iconographiques*, Chiara de Capo, Édition Fernand Hazan, collection Guide des arts (2003)

> Sur l'histoire du bain :

- **Le Propre et le Sale : L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge**, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », (1987)

- **Histoire du corps, tome 1, De la Renaissance aux Lumières**, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire » (2011)

- **Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours**, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « Histoire de la France politique », (2004)

- **La toilette, naissance de l'intime**, catalogue d'exposition (Musée Marmottan Monet), Nadeije Laneyrie-Dagen et Georges Vigarello, Édition Fernand Hazan (2015)

> Sur le nu en peinture :

- *On n'y voit rien - descriptions*, Daniel Arasse, Essais Folio (2009)

Chapitre : « La femme dans le coffre »

- *Histoires de peintures*, Daniel Arasse, Essais Folio (2016) :

Chapitre 14 : « Pour une brève histoire du maniérisme » et chapitre 18 : « De Manet à Titien »

> Au sujet de la sous-représentation des corps noirs dans l'art français :

- *Histoire des artistes noirs du spectacle français - une démocratisation multiculturaliste*, Nathalie Coutelet, Édition L'Harmattan (2012)

+ Articles joints (sur demande)

- « L'image du Noir dans l'art européen », Ignacy Sachs

- « Performe ton genre performe ta race », Elsa Dorlin

- « Danse exotique, danse érotique. Perspectives géographiques sur la mise en scène du corps de l'autre », Jean-François Staszak

> Autres scènes de bain dans l'histoire de l'art (peinture, sculpture, tapisserie, photographie, cinéma, etc.) :

Tapisseries « Diane et Actéon » (musée de la chasse et de la nature, Paris), « La vie seigneuriale » (Musée de Cluny, Paris) ; tableaux de Dürer, Ecole de Fontainebleau, De la Tour, Boucher, Ingres, Monet, Delacroix, Corot, Degas, Renoir, Bonnard, Cézanne, Cindy Sherman, Diane Arbus, Nan Goldin, Billy Wider (« Sept ans de réflexion »), James Bond (« Bons baisers de Russie »), Jean-Luc Godard (« Le mépris »), Joseph Mankiewicz (« Cléopâtre »), Brian de Palma (« Scarface »), Clint Eastwood (« Sur la route de Madison »), Alfred Hitcock (« Psychose »), Stanley Kubrick (« Shining »), Sofia Coppola (« Marie-Antoinette »), ...

II - Les tableaux

1- « Diane au bain », École de Fontainebleau



Exposé au musée des Beaux-Arts de Tours © MBATours, cliché Patrick Boyer

Ecole de Fontainebleau

Diane au bain

(Tours, avant 1522 – Paris, 1572)

Détrempe vernie ou huile sur bois

H. 97 cm L. 130,5 cm.

Attribué au Louvre (MNR 24) par l'Office des Biens et Intérêts privés, déposé au Musée des Beaux-Arts de Tours en 1952

Inv. D-1952-6-1

D'après ***Diane au bain*** de François Clouet (vers 1565)

Voir aussi le tableau : ***Diane au bain*** de François Clouet (musée des Beaux-Arts de Rouen)



Cesari Giuseppe, dit le Cavalier d'Arpin (1568-1640), *Diane et Actéon*, Musée du Louvre
<https://www.akg-images.fr/archive/Diane-et-Acteon-2UMDHUFN87S0.html>



Lucas Cranach l'Ancien, *Diane et Actéon*, 16^e siècle



François Boucher, *Diane sortant du bain*, 1742, Musée du Louvre
https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Boucher_Diane_sortant_du_bain_Louvre_2712.jpg



Cariatides de Philippe Rebuffet, « Actéon changé en cerf par Diane chasseresse »,
Passage du Petit-Cerf, Paris, 17^e arrondissement
<https://www.parisladouce.com/2018/03/paris-cariatides-de-philippe-rebuffet.html>

2- « Suzanne au bain », Le Tintoret



Exposé au musée du Louvre-Lens

Jacopo Robusti, dit Tintoret

Venise (Italie), 1518 – Venise (Italie), 1594

Suzanne au bain

1550

Huile sur toile

H. 167 ; L. 238 cm

Paris, musée du Louvre

INV 568

Collection du roi de France Louis XIV (1643-1715)

Voir aussi le tableau : ***Suzanne au bain***, Le Tintoret, Kunsthistorisches Museum, Vienne (Autriche)

D'autres Suzanne :



Artemisia Gentileschi, *Suzanne et les vieillards*, vers 1610

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Susanna_and_the_Elders_\(1610\),_Artemisia_Gentileschi.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Susanna_and_the_Elders_(1610),_Artemisia_Gentileschi.jpg)



Eugène Delacroix, *Suzanne et les vieillards*, vers 1850
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Lille_PdBA_delacroix_suzanne_vieillards.JPG



Pablo Picasso, *Susana y los ancianos*, 1955
https://exit-express.com/wordpress/wp-content/uploads/2017/01/susana_y_los_ancianos_web.jpg

III- Les histoires

1- L'histoire de Diane au bain : Actéon in *Les Métamorphoses*, Livre III, Ovide

Extraits d'après la traduction du latin par Marie Cosnay (texte entre guillemets), Les Éditions de l'Ogre (2017) adaptée par Gaëlle Bourges (texte sans guillemets)

(Texte intégral en pdf, traduit par Marie Cosnay, sur demande)

Au petit matin, Actéon part chasser avec ses compagnons dans une très belle forêt, en Béotie, pas très loin de Thèbes, en Grèce.

Cela se passe il y a longtemps, très longtemps.

Le soleil se lève peu à peu. La forêt est belle dans l'aube naissante. Actéon aime l'air du petit matin, l'odeur du sous-bois. Mais il aime chasser par-dessus tout, et il passe le plus clair de son temps à cheval avec son arc - un cheval à la belle robe noire, et qui galope vite. Actéon est un chasseur très habile, mais il part toujours accompagné de ses chiens, une meute de chiens – ils sont cinquante, et ils portent tous un nom donné par Actéon.

« Il y a Mélampus et Ichnobates à l'odorat subtil. Pamphagos et Dorceus, et Orisabos et Arcades et Nébrophon le puissant et Théron le sauvage, avec Lélaps et Ptérélas doué sur ses pattes et Agré doué avec son nez, et Hylée le féroce jadis blessé par un sanglier, et conçue par un loup, Napé, et Poéménis qui suivait les troupeaux et Harpya avec ses deux petits, et Ladon de Sycion, robe serrée aux flancs, et Dromas et Canaché et Sicté et Tigris et Alcé et Leucon aux poils de neige et Absolut aux poils noirs et Lacon le costaud et le fort à la course Aéllo et Thous et Cyprio le vif et son frère Lycisse... ».

Mais il serait trop long de les citer tous.

Vers midi, Actéon et ses compagnons ont déjà tué beaucoup de bêtes. Le sang a assez coulé. Alors il rassemble ses compagnons et leur dit : « Livrez-vous au repos maintenant ! Nous reprendrons notre travail à la prochaine aube. »

Et tous s'éloignent.

Seul, il s'aventure dans une vallée très dense, une vallée appelée la Gargaphie, où poussent des épicéas et des cyprès pointus. L'herbe est bien verte, et la lumière perce à travers le feuillage, bercé par un vent très doux.

Le fond de la vallée abrite dans la roche une cavité secrète, une grotte naturelle, où coule une source claire. Si on tend l'oreille, on peut même entendre le bruissement de l'eau.

Actéon erre dans la forêt inconnue, et aperçoit par hasard l'entrée de la grotte. Il entre. Il ne fallait pas entrer. Parce que c'est exactement ici, dans cette contrée isolée, que Diane vient baigner de rosée son corps de vierge. Diane est la déesse des forêts. Lorsqu'elle est fatiguée de la chasse, elle descend dans la grotte avec quelques nymphes à qui elle remet ses armes, sa lance, son carquois et son arc détendu. Les nymphes recueillent l'eau de source et la verse dans d'amples vases. Qu'en savait Actéon ? Rien.

« À peine il entre dans la grotte où ruissellent les sources que les nymphes, comme ça, toutes nues, quand elles voient un homme, frappent leurs poitrines et des hurlements soudains remplissent la forêt. Elles se pressent autour de Diane, la cachent de leur corps. Mais la déesse est plus grande qu'elles et, de son cou, les dépassent toutes.

Cette couleur du soleil qui choque les nuages les claque et les teint, cette couleur de l'aurore pourpre, c'est celle au visage de Diane qu'on a vue sans rien. Entourée par la foule dense de ses compagnes, elle se tient sur le côté et tourne son visage : comme elle voudrait ses flèches rapides ! Elle prend ce qu'elle a : les eaux. Elle les puise, à la figure du garçon les jette, arrose les cheveux d'ondes vengeresses et ajoute ces mots, présages du désastre futur :

« Tu veux raconter que tu m'as vue sans voile ? Si tu peux, raconte. » Elle ne menace pas plus.

Elle donne à la tête arrosée des cornes de cerf, elle donne au cou la longueur, fait pointer le bout des oreilles, change les mains en pieds, les bras en longues jambes et couvre le corps d'une peau tachetée. Elle ajoute l'épouvante.

Actéon fuit et en pleine course s'étonne de sa rapidité.

Quand il voit figure et cornes dans l'eau : « Pauvre de moi », va-t-il dire, mais sa voix ne suit pas, il gémit, c'est sa seule voix ; des larmes, sur ce visage qui n'est pas le sien, coulent ; seul son esprit d'avant demeure.

Que va-t-il faire ? Rentrer à la maison, ou se cacher dans les forêts ? La honte empêche ceci, la peur cela. Il hésite et ses chiens le voient.

Il fuit. Hélas, il fuit ses serviteurs. Il voudrait crier : « Je suis Actéon, connaissez votre maître ! »

Les mots lui manquent ; l'air résonne d'aboiements. »

Un premier chien lui fait au dos la première blessure ; le deuxième le blesse à l'épaule. Tous accourent. Les cinquante chiens.

« Ils tiennent leur maître, la foule les joint et porte les dents sur le corps. Aucun endroit sans blessure. Actéon gémit, d'un son qui n'est pas d'un homme et que ne pourrait pousser un cerf ; il remplit de ses tristes plaintes les hauteurs qu'il connaît.

À genoux, suppliant, pareil à celui qui demande, il tourne autour de lui un visage muet et ses bras. Ses compagnons, avec les encouragements de coutume, sans le reconnaître, excitent la troupe rapide, des yeux cherchent Actéon, tant qu'ils peuvent appellent « Actéon ! », comme s'il n'était pas là, (au nom, lui, il tourne la tête !), regrettent qu'il ne soit pas là pour recevoir, le paresseux, le spectacle de cette proie offerte !

Il voudrait ne pas être là mais il est là ; il voudrait voir et ne pas sentir la sauvagerie de ses chiens.

Ils viennent de partout et dans le corps, museaux plongés, lacèrent leur maître sous image de faux cerf.

Et rien, jusqu'à ce que la vie finisse avec toutes les blessures, jusqu'à ce que la colère de Diane en carquois se rassasie.

La rumeur est double : pour les uns la déesse semble plus cruelle qu'il n'est juste. Les autres la louent et la disent digne de sa stricte virginité. Tous se trouvent des raisons. »

2- L'histoire de Suzanne et les vieillards

in le livre de Daniel, chapitre 13, Ancien Testament (13,1 épisode de Suzanne et les vieillards)

Texte adapté de :

La Bible - nouvelle traduction - édition intégrale, Édition Bayard (2015) traducteurs Jean Echenoz et Pierre Debergé

La Bible - Ancien Testament - traduction œcuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, (1979)

Il y avait un homme qui habitait Babylone, son nom était Joakim. Sa femme se nommait Suzanne. Ses parents, des justes, l'avaient élevé selon la Loi de Moïse. Joakim était très riche et il avait un parc attenant à sa maison. Les Juifs affluaient chez lui, parce qu'il était le plus respecté d'entre eux. C'est dans sa maison qu'on arbitrait les affaires de justice.

On avait désigné comme juges, cette année-là, deux anciens pris parmi le peuple. Ils fréquentaient la maison de Joakim et tous les gens à juger venaient à eux.

Quand les visiteurs se retiraient, vers midi, Suzanne sortait se promener dans le parc. En la voyant chaque jour faire sa promenade, les deux vieillards commencèrent à être pris de désir pour elle. Tant et si bien qu'ils en oublièrent d'être sages.

Chaque jour, ils guettaient ardemment toute occasion de la voir. Mais ils n'osaient pas avouer l'un à l'autre leur tourment, parce qu'ils avaient honte ; quand midi arrivait, ils faisaient semblant de partir déjeuner, et ils se cachaient tous les deux dans le jardin pour regarder Suzanne.

Un jour, en se cachant, ils tombèrent l'un sur l'autre. Le premier vieillard interpella le deuxième : « Mais que fais-tu là ?? »

Le deuxième répondit : « - Et toi, que fais-tu là ? »

Alors ils finirent par s'avouer leur désir, et ils convinrent d'un moment où ils pourraient trouver Suzanne seule. Ils l'épièrent, et l'occasion se présenta.

Un jour vers midi, lorsque tout le monde se fut retiré, la belle Suzanne vint se promener dans le jardin, accompagnée de deux servantes. Comme il faisait chaud, elle voulut se baigner et demanda à ses servantes : « Apportez-moi de l'huile et des parfums, puis fermez les portes du parc, pour que je me baigne ». Elles firent ce qu'elle avait dit : sans se rendre compte que les vieux étaient cachés là, elles fermèrent les portes du parc et sortirent par une porte latérale pour aller chercher ce que Suzanne avait demandé.

Une fois les servantes éloignées, les deux vieillards se levèrent et coururent vers Suzanne pour la voir de plus près.

Suzanne les repoussa : ils menacèrent alors de dire à Joakim qu'ils l'avaient surprise avec un jeune homme si elle ne se laissait pas faire. Elle ne se laissa pas faire, et elle commença à crier, et les deux vieillards se mirent à pousser aussi des cris contre elle. Les serviteurs de la maison se précipitèrent, et les vieillards donnèrent leur version. Ils dirent : « Suzanne était avec un jeune homme. »

L'assemblée les crût, en tant qu'anciens du peuple et juges, et ils condamnèrent Suzanne à mort.

Tandis qu'on l'emmenait, un jeune homme tout à coup cria : « cette femme est innocente ! ». C'était Daniel, qui allait devenir plus tard un grand prophète. Là, il est encore adolescent, mais il ne supporte pas l'injustice.

Tout le peuple se tourna vers lui et dit : « Qu'est-ce que cette parole que tu as dite ? » mais lui, debout au milieu d'eux, dit : « Sans avoir fait d'enquête, ni savoir ce qui est sûr, vous avez condamné Suzanne ! Séparez les anciens bien loin l'un de l'autre, je vais les juger ! ». Dès qu'ils furent séparés, à chacun Daniel demanda : « Maintenant donc, si réellement tu as vu cette femme, dis sous quel arbre tu l'as vu avec un jeune homme. ». L'un des vieillards répond « sous un lenstique ! » et l'autre « sous un chêne ! ». Tout le monde se rendit compte qu'ils avaient menti et ils furent condamnés à mort. Ainsi Daniel sauva Suzanne.

IV- Les ateliers possibles

> Regarder un tableau : qu'est-ce qu'on voit ?

Éventuellement, prévoir une visite au musée de la ville pour voir de « vrais » tableaux. Se renseigner en amont sur le musée de la ville : présente-t-il des scènes de bain (peinture, sculpture, tapisserie, etc.) ? Si possible, organiser une visite avec un.e médiateur.trice du musée pour initier les jeunes gens aux représentations de corps nus dans l'art.

> Regarder les reproductions des tableaux en classe : qu'est-ce qu'on voit ?

Établir la liste détaillée de tout ce qui est présent : végétation (quels arbres, arbustes, fleurs, etc.), animaux, personnages, couleur du ciel (quel moment de la journée ou de la soirée ?), lignes ou courbes repérées dans les corps et le paysage, couleur des carnations, des vêtements, etc.

> Entrer dans l'image par les corps : reproduire les tableaux dont la pièce traite (les jeunes gens reproduisent par groupe une ou les deux scènes des tableaux).

> Activer les tableaux : créer une danse d'actions simples à partir de la pose prise.

> Appropriation du récit que chaque tableau illustre et prise en charge de ce récit par une ou des jeune.s personne.s qui « raconte.nt » l'histoire pendant que les camarades « entrent » dans l'image . Différentes modalités possibles pour le récit : en solo, en partage, en voix directe ou voix enregistrée.

> Inventer une autre fin pour chaque récit.

> Comparer avec d'autres scènes de bain dans l'histoire de l'art (jusqu'à l'art contemporain).

> Chanter : cf. partition du chant « A La Claire Fontaine ».

(Note : la version chantée dans le spectacle est celle Piers Faccini)

A La Claire Fontaine

♩ = 60

Première voix

uke.

A la clai-re fon-tai-ne M'en al-lant pro-me-ner J'ai trou-vé l'eau si claire que
sol mi mi mi ré mi mi sol sol mi ré do mi mi mi ré do mi sol mi

je m'y suis bai-gnée Il y a long-temps que je t'ai-me Ja-mais je ne t'ou-bli-rai
sol mi do mi ré sol mi mi ré do mi do mi mi ré do mi mi do

Seconde voix

Chante ro-ssi-gnol chan-te Toi qui a le coeur gai Tu as le coeur a rire moi
do do do si do do do do si la do do do si la do mi do

je l'ai a pleu-rer Il y a long-temps que je t'ai-me Ja-mais je ne t'ou-bli-rai
mi do la do si do do do si la so la do do si la do do do

Troisième voix

J'ai per du mon a-mi Sans l'a voir mé-ri-té Pour un bou-quet de rose que
mi sol sol sol fa sol mi mi sol fa mi sol sol sol fa mi sol do sol

je lui re-fu-sais Il y a long-temps que je t'ai-me Ja-mais je ne t'ou-bli-rai
do sol mi sol fa mi sol sol fa mi sol mi sol sol fa mi sol sol mi